

A PROPOS DES BOURSES D'ÉTUDES AUX U.S.A.

(Voir notre bulletin N° 65)

Nous avons fait paraître dans notre dernière édition diverses opinions au sujet des bourses d'études aux États-Unis. Dans le grand illustré français *Sport et Vie* (paraissant à Paris, 10, faubourg Montmartre. *Réd.*), Edouard Seidler, qui vient de faire un long séjour aux États-Unis, a donné son avis qui

nous paraît digne d'intérêt. La place nous manque pour citer son article en entier, mais nous en publions quelques « extraits » avec l'aimable autorisation de *Sport et Vie* que nous tenons à remercier de sa courtoisie.

*

« C'est la High School qui sème. Le collège qui récolte. Il est difficile d'imaginer les efforts réalisés par les universités pour s'assurer la meilleure part de la récolte scolaire, quand sonne l'heure de la sélection. »

*

« Les championnats scolaires d'athlétisme à Los Angeles, les tournois de base-ball dans le Kentucky ou l'Indiana, les matches de football opposant des sélections scolaires en Pennsylvanie ou en Caroline du Sud, sont autant de foires aux athlètes. Les principaux collèges s'y font représenter par leurs racoleurs. Il y a les sergents-recruteurs *naturels*, les entraîneurs des lycées, qui sont tous liés aux universités par des liens sentimentaux et quelquefois plus basement matériels. Il y a ensuite les recruteurs professionnels, les *scouts* des collèges, qui sillonnent le pays à la recherche de talents d'avenir. Il y a enfin la masse anonyme et innombrable des *anciens élèves* qui sont les instruments les plus puissants du racolage universitaire. Fidèles aux couleurs des universités de leurs vingt ans, les *anciens* n'hésitent devant aucun sacrifice pour obtenir l'adhésion d'une vedette scolaire au collège qu'ils chérissent. Ce sont eux qui, les premiers, ont introduit l'amateurisme marron dans les universités, souvent même à l'insu de ces dernières. Qui peut donc empêcher un *ancien* dévoué de s'ériger en mécène et de prendre sous son aile un jeune athlète dont il veut encourager la carrière sportive ? La plupart des universités ont créé des associations d'anciens élèves dont la raison d'être — souvent admise ouvertement — est de « faciliter l'existence » des athlètes qui acceptent de porter les couleurs de l'université. Tous les sportifs connaissent aux Etats-Unis le *Wild-e& Club* de l'Université de Kansas, le *Trojan Club* de l'Université de Californie du Sud, la *Spartan Foundation* du collège de Michigan et des dizaines d'autres se livrant à la même activité : le racolage. Entre autre mille, cette déclaration de Mrs Mark Lukas, mère de Jerry Lukas, un des six meilleurs basketteurs de lycée, l'an dernier, qui reçut la bagatelle de 150 (sic) *offres d'emploi* d'universités différentes, d'un bout à l'autre des Etats-Unis. « Un » racoleur, raconte Mme Lukas, nous a promis » que mon mari aurait un emploi de 15 000 » dollars par an ; les traites de la maison que » nous avons achetée seraient intégralement » payées, le frère de Jerry obtiendrait une bourse » se d'étude dans la même université, Jerry » aurait une voiture neuve, pourrait signer des » notes de frais, etc. » Jerry, de son côté, n'aurait eu qu'une chose à t'aire : jouer au basketball. Toutes ces largesses, bien entendu, sont de nature privée. Les universités, officiellement, ne sont pas au courant des pratiques auxquelles se livrent leurs anciens. Elles s'efforcent de leur côté, d'attirer leurs athlètes par la promesse de bourses d'études et, quelquefois, de diplômes *faciles*. »

*

Ici l'auteur fait quelques citations de corruptions, d'entreprises de basketball et football hautement commercialisées, abus flagrant des bourses athlétiques, tricheries aux examens, etc., etc., en citant les noms de ceux qui les dénoncent.

*

« Il n'est pas contestable, tout d'abord, que certains collèges mieux que d'autres ont su résister à la tentation du racolage. Parmi ceux-ci se trouvent essentiellement les vieilles universités de l'Est, qui comptent davantage sur leur réputation comme établissements d'enseignement que sur les bourses athlétiques pour attirer des étudiants qui seront AUCSI des sportifs, et non des sportifs qui sont accessoirement des étudiants : Il s'agit des universités de Yale, Harvard, Princeton, Columbia, en particulier. Bien entendu, les bourses athlétiques ne sont pas exclues par ces établissements, et on sait l'effort accompli par Yale dans le domaine de la natation.

» On peut soutenir, cependant, que ces collèges ont su éviter les abus. L'université de Chicago est allée plus loin encore dans son dédain des succès Sportifs : elle a purement et simplement décidé de supprimer son équipe de football, et a cessé d'être représentée dans les compétitions universitaires. »

*

« Il convient d'insister, d'autre part, sur le fait que le racolage n'affecte pas de façon égale tous les sports pratiqués à l'université. Ce sont le FOOTBALL et le BASKETBALL qui ont valu à l'étudiant américain sa réputation d'amateur marron, réputation parfaitement justifiée dans la majorité des cas, en ce qui concerne ces deux sports. Une généralisation hâtive a étendu le blâme à l'ensemble des sports, y compris celui qui fait le plus pour le renom du muscle américain à l'étranger : l'athlétisme.

» Or, les athlètes, s'ils sont les plus attaqués, sont sans doute LES PLUS PURS des étudiants de compétition américains. Bien sûr ils disposent des meilleures facilités d'entraînement, de stades modernes à proximité des salles de cours, de coaches compétents et des loisirs appréciables que laisse à ses sujets l'enseignement américain. Mais ce sont là des avantages parfaitement normaux, dont disposent également tous les étudiants yankees, et pas seulement des sportifs d'élite. Bien sûr, encore, certains athlètes bénéficient de bourses d'athlétisme. Mais celles-ci sont, dans la plupart des cas, loin de couvrir tous les frais rencontrés par un étudiant ; loin, de toute façon, de faire de l'athlète un sportif de métier. Cela s'explique aisément. L'athlétisme, d'une part, est presque un sport régional. Il n'est pas, comme d'autres, un sport *payant*. Rares sont les universités qui manifestent un intérêt exceptionnel pour l'athlétisme. »

*

L'auteur de cet article relate une conversation qu'il a eue avec Jesse Mortensen, entraîneur de la plus célèbre équipe du monde, celle de l'Université de Californie du Sud qui a fourni des champions olympiques ou des recordmen du monde. Après avoir donné quelques lumières sur l'incroyable racolage pratiqué par ses collègues des sections de football et de basketball, cette remarque lui échappa qui laissa son interlocuteur bouche bée : « Ah ! si seulement nous avions les mêmes facilités que les Soviétiques dans le domaine de l'athlétisme. »

*

« L'Amérique n'admet pas d'investir à perte. La règle est valable pour les universités comme pour les établissements industriels et commerciaux. On tolère l'athlétisme, on l'encourage moralement, on lui fournit les moyens de subsister. Mais lorsqu'on lui a procuré sa ration de stades, d'entraîneurs, de masseurs et d'engins, on lui refuse ce dessert qu'est un budget de racolage. A la bourse du sport, l'athlète vaut moins que le basketteur et ce dernier moins que le footballeur, On ne paie

cher que les vedettes, comme à Hollywood. Sur le stade, le footballeur est une vedette, alors que l'athlète n'est qu'un sportif qui n'a pas réussi à devenir footballeur ! C'est ici que, au niveau même de l'université, le sport rejoint l'industrie du spectacle. Dès aujourd'hui sport-business et show-business sont cousins. »

*

Puis l'auteur parle des recettes, souvent phénoménales, des matches de football et accessoirement de basketball qui font vivre les départements sportifs des grandes universités. Nous ne relaterons donc pas les chiffres énoncés. Pas plus ne parlerons-nous des passions soulevées aux Etats-Unis par le football, sport-roi, pour lequel les Américains oublient leur tempérament anglo - saxon et rejoignent les Latins, avec, cependant plus de discipline.

« Face à cet enthousiasme, face aux abus de toute sorte dont se rendent coupables les grandes universités, on s'attend à trouver une autorité suprême, puissante, capable de contenir la vague. On trouve le vide. »